ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES
DE SOUS-MARINIERS

PLONGÉE

Hors-série 70 - 1999

70 ème anniversaire année 1999

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année1951, année de naissance de l'AGASM.
Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Bons souvenirs pour certains.
Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.

Les sous-marins La Praya et Ouessant intègrent la Bofost

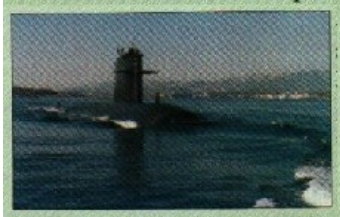
Document sous copyright AGASM 2022

1999

Cols Bleus n° 2470 16 janvier 1999

DE L'ÉMERAUDE

Après un entraînement mutuel avec la Force d'action navale et des concours au profit d'équipages d'hélicoptères et d'avions de patrouille maritime, l'*Émeraude* fait surface à la limite des eaux territoriales italiennes. Les premiers à se hisser en passerelle ont le plaisir de découvrir la baie de Naples, délimitée au sud par l'île de Capri, au nord par les îles d'Ischia et de Procida et dominée au loin par le Vésuve, volcan tristement célèbre pour avoir englouti voilà deux millénaires, les villes de Pompéi et d'Herculanum.



Très vite, l'équipage disparaît dans la ville, vibrant d'une vie bruyante et colorée où cohabitent dans une subtile harmonie, piétons, marchands ambulants ainsi que les bien connues vespa. Quelques pas suffisent pour quitter les larges artères commerçantes et se perdre dans le dédale des rues si pittoresques avec leur toit de linge séchant aux balcons. Les nombreux et somptueux palais et églises témoignent du passé de Naples qui durant six siècles fut la capitale d'un royaume indépendant. Certains profitent de la proximité de Rome pour se rendre dans la cité de Saint-Pierre pendant que d'autres arpentent avec émotion les vestiges de Pompéi ou encore goûtent au calme reposant de Capri.

Cols bleus

Commandements

Sous-Marins

Officiers de marine

Les capitaines de vaisseau : CAMARET; LA MARLE; PENILLARD; VICHOT.

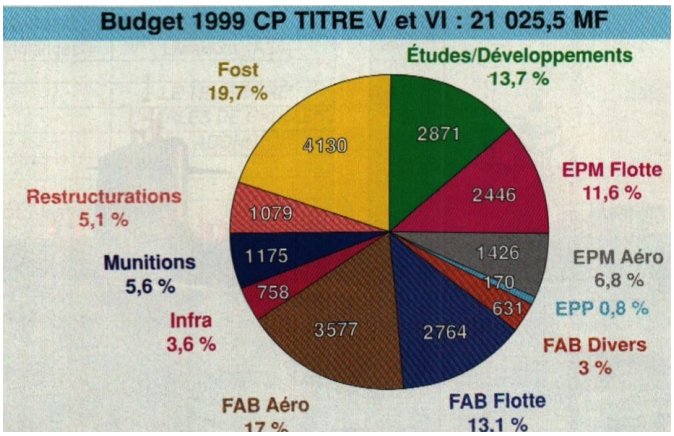
Les capitaines de corvette : BONNEMAISON; FOURNIER; HALLE; MAGNE; RENAUDEAU.

Cols Bleus n° 2475 27 février 1999

La Force océanique stratégique est en cours de modernisation

Le Téméraire, second SNLE de nouvelle génération, sera admis au service actif en 1999. La construction du troisième, *Le Vigilant*, se poursuit à Cherbourg. Son admission au service actif est prévue en 2004.

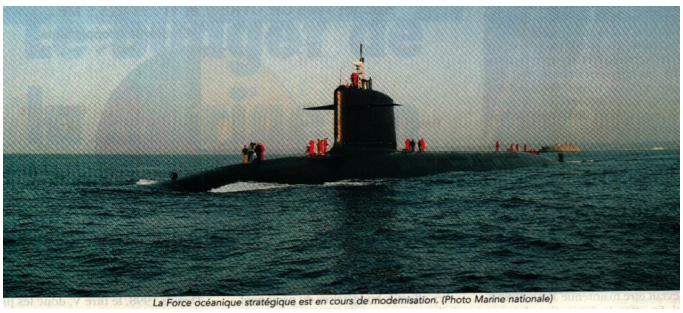
L'admission au service actif du quatrième SNLE est avancée en 2008 afin de l'équiper dès l'origine du nouveau missile *M51*. La commande de ce sous-marin reste prévue en 2000.



Cols bleus

Cols Bleus n° 2475 27 février 1999

BUDGET



La Force océanique stratégique est en cours de modernisation. (Photo Marine nationale)

Cols Bleus n° 2473 16 février 1999

Le Casabianca en alerte

Le SNA *Casabianca*, commandé par le CF Olivier Debray, a participé l'automne dernier aux trois phases de la sortie Pean qui a rassemblé en Méditerranée des bâtiments de la Force d'action navale, de la flottille de la Méditerranée et des éléments de l'aviation navale. L'exécution par le *Casabianca* de missions au profit du groupe aéronaval a permis de développer la pratique des opérations en soutien intégré. Enfin, cet exercice a été aussi l'occasion d'une coopération étroite entre les groupes aéronavals français et américain.

Pendant la première phase franco-américaine, le *Casabianca* devait détecter et pister la force américaine composée du porte-avions USS *Eisenhower*, des frégates USS *Anzio*, USS *Arleigh Burke* et USS *Mitscher*, du sous-marin nucléaire USS *Narwhal* et du ravitailleur USS *Supply*. Une détection sonar correspondant à une piste détectée par le *Foch*, permet au *Casabianca* de localiser le USS *Eisenhower*. Après s'être placé en position de tir, le *Casabianca*, à l'immersion périscopique, lance immédiatement sur l'*Ike* une torpille suivie d'une salve de missile *SM39*. Quelques minutes plus tard, le *Casabianca* rend compte au commandant du groupe tactique (CTG) avant de s'éclipser discrètement.

En début d'après-midi, une détection sur l'USS *Anzio*, de la classe *Ticonderoga*, offre à l'équipage du *Casabianca* une nouvelle occasion d'engager ses torpilles contre la frégate américaine.

Le Casabianca en action

Après un mois en plongée, l'équipage fut heureux de retrouver temporairement la vie terrienne. Les délices de Capoue n'ont cependant eu aucune prise sur l'équipage qui était plus que jamais paré à reprendre le cycle des exercices lorsqu'a retenti l'ordre «Alerte» qui marque le début de la plongée.

Opposé à une force composée des frégates *Montcalm* et *La Motte-Picquet* et des deux avisos A69 *Commandant Blaison* et *EV Jacoubet*, le *Casabianca* avait deux missions : pister la force adverse et éventuellement, selon les progrès d'une crise imaginaire, lui interdire une zone définie.

Pendant la première partie de l'exercice, le sous-marin suit à la trace la force adverse, grâce aux indiscrétions radar et sonar de celle-ci. Lorsque l'aviso *EV Jacoubet* entre dans la zone interdite, le *Casabianca* transmet les positions des éléments de la force ennemie au CTG qui donne l'autorisation d'ouvrir le feu. Dès lors, le *Casabianca* alterne des phases d'écoute à faible vitesse avec des périodes de progression rapide. Tout en ralliant une position de tir, le *Casabianca* transmet la position de l'*EV Jacoubet* au profit d'un *strike* de *Super Étendard*. Puis, il lance une torpille sur le *Montcalm* et une salve de missile *SM39* sur le *La Motte-Picquet*. Enfin, étant repéré et «marqué» par un hélicoptère *Lynx* adverse, le sous-marin s'éclipse dans les profondeurs.

Pean 1998 une réussite totale

Puis, deuxième courte pause dans cette mission au rythme opérationnel soutenu, le *Casabianca* soutenu par la frégate *Montcalm* a fait escale à Antalya, principale cité balnéaire turque. Chaleureusement accueilli par la Marine turque et la communauté francophile, l'équipage a pu découvrir les charmes du bazar, les nombreux sites antiques et profiter de ces trois jours pour se détendre.

Le *Casabianca* a pu mettre à profit la troisième phase d'exercice pour tester avec succès des moyens de transmission, quasiment en temps réel, d'images numérisées, particulièrement utiles dans le domaine du recueil d'informations.

Riche en enseignements, Pean 1998 a convaincu tous les participants de l'apport tactique appréciable que constitue le SNA intégré dans une force aéronavale. ■

L'exercice Pean 1998 a illustré l'intégration d'un SNA dans une force aéronavale. Le SNA Casabianca par le travers du PA Foch. (Photo Marine nationale)

Cols bleus

Cols Bleus n° 2480 03 avril 1999

L'Armada

par Jean-Marie La Trémodat
photos Marine espagnole

Sous-marins de type Daphné et Agosta, basés à Carthagène.

Cols Bleus n° 2481 10 avril 1999

Pierre Maille à l'île Longue

Le 2 mars 1999, le VA Bernard Capart, commandant les Forces sous-marines et la Force océanique stratégique (Alfost), a accueilli sur la base de l'île Longue une délégation du Conseil général du Finistère conduite par son président, M. Pierre Maille. L'amiral et le CV Jean-Marie Van Huffel, commandant la base opérationnelle de la Force océanique stratégique, ont présenté à leurs visiteurs les missions et les moyens de la Fost.

Après une présentation générale par Alfost des missions de la Force océanique stratégique, le CV Van Huffel a exposé en détail la mission de la base de l'île Longue et du centre d'entraînement. A l'issue de cette présentation, le président et les conseillers généraux ont fait une visite générale de l'île Longue, incluant la présentation du poste de contrôle de la base et des ateliers de pyrotechnie. A cette occasion, les élus du département ont eu un aperçu des procédures appliquées en matière de sécurité nucléaire.

Le point d'orgue fut enfin la visite du sous-marin nucléaire lanceur d'engins *Le Tonnant*.

CRP Ivan Suzanne

Le vice-amiral Bernard Capart accueille M. Pierre Maille, président du Conseil général du Finistère. (Photo Marine nationale)

Cols Bleus n° 2481 10 avril 1999

Fost-Fosm for ever

Les liens de coopération et de confiance, entre les deux forces sous-marines, sont anciens mais ont reçu, au mois de décembre 1996, une nouvelle impulsion grâce à la signature d'une lettre d'intention par les ministres de la Défense des deux pays. Cet accord a été renforcé à Saint-Malo en décembre 1998.

La coopération se concrétise au sein de groupes de travail créés pour tous les domaines d'intérêts communs. Le groupe «sous-marins» met en contact, pour des actions décidées en commun, les officiers des états-majors des deux forces.

Le vice-amiral Capart, Alfost, reçoit le rear-admiral Stevens, Fosm. (Photo Marine nationale)

Deux marines à la recherche d'une synergie dans le domaine de l'entraînement

Ainsi, ayant pris ses fonctions en août 1998, le rear-admiral Stevens, Flag officer submarines (Fosm) et adjoint opérations de Cincfleet, s'est rendu en France, les 8 et 9 février, invité par le vice-amiral Bernard Capart, Alfost.

La mission et l'organisation de la Fost, comptant quatre SNLE comme son homologue britannique, ont été présentées à Fosm lors de sa visite de l'état-major des forces sous-marines, à Houilles. A cette occasion, le rear-admiral Stevens a décrit les conséquences de la Stratregic Defense Review, menée en 1998 outre-Manche, qui veut que les SNLE constituent désormais la seule composante nucléaire.

Le bilan des activités communes des sous-marins d'attaque a été établi. Elles devraient être encore plus nombreuses à l'avenir. Les deux marines recherchent en effet une synergie dans le domaine de l'entraînement; ce qui doit se traduire par des participations croisées aux mises et remises en condition des sous-marins d'attaque des deux nations. D'ores et déjà, sous-marins français et britanniques se rencontrent à la mer pour des exercices qui permettent de parfaire la connaissance mutuelle et les tactiques, grâce au partage des enseignements. Les opérations de SNA en soutien d'une force navale sont également au centre des préoccupations communes. A terme, les échanges de vue devraient permettre, en exercice, les opérations coordonnées d'un SNA avec une force navale de l'autre nation.

Le rear-admiral Stevens passe en revue le piquet d'honneurs d'Alfost. (Photo marine nationale)

SNLE et SNA

Des visites à l'étranger, un dialogue au niveau des états-majors comme des escadrilles, et des embarquements de faible durée (avant de concrétiser un échange d'officier de longue durée) permettront enfin de consolider une coopération largement avancée.

Fosm et Alfost se sont ensuite rendus à Brest, à la Bofost. Le rear-admiral Stevens a découvert les installations de l'île Longue et a visité un SNLE *M4*. Le séjour de Fosm dans les forces sous-marines françaises s'est achevé par la visite du centre d'entraînement et d'instruction des équipages de SNLE, en particulier des simulateurs d'entraînement des sous-marins du type *Le Triomphant*.

Enfin, ce passage à Brest a permis à Fosm de s'entretenir avec son homologue français pour les opérations, le CA François Teule, adjoint opérations de Ceclant.

Poursuivant l'impulsion donnée au plus haut niveau dans nos deux pays, les deux forces sous-marines construisent de manière pragmatique la Défense européenne de demain.

CF Eric Schérer

Cols bleus

Cols Bleus n° 2484 01 mai 1999

L'Émeraude, cinq ans déjà...

Il y a cinq ans, le 30 mars 1994, un dramatique accident se produisait à bord du SNA *Émeraude*. Alors que le bâtiment participait à un exercice de chasse anti-sous-marine, dix hommes présents à ce moment là dans le compartiment turbo-alternateurs à l'occasion d'une inspection de locaux, étaient tués à la suite d'une explosion.

Le 28 mars 1999, dans l'enceinte de la chapelle de l'arsenal de Toulon, une émouvante cérémonie réunissait des délégations des équipages des sous-marins du site et des associations des anciens des sous-marins pour commémorer le souvenir des dix victimes du sous-marin *Émeraude* en présence de leurs familles et amis réunis pour la circonstance.

A l'issue de la universelle dite par le père Vidal, le CV Jean-Louis Barbier, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, évoquait devant le mémorial de la chapelle les circonstances du drame qui devait coûter la vie à dix sous-mariniers...

Après cette poignante allocution, de nombreuses gerbes et bouquets de fleurs étaient déposés sur la plaque gravée du mémorial de la chapelle, cependant qu'un représentant des sous-mariniers citait les noms des victimes, rappelant à tous l'attachement de la communauté des sous-mariniers à leurs camarades disparus.

Recueillement à la chapelle de l'arsenal de Toulon.
(Photos Marine nationale/SM Jonqueres)

In memoriam

Capitaine de corvette Jean-Luc Alvar, commandant
Lieutenant de vaisseau Olivier Antois, officier adjoint énergie
Premier maître Franck Jeannin
Premier maître Alain Valloire
Premier maître Christian Cessac
Premier maître Christophe Toxier
Maître Laurent Thomine
Maître Jean-Pierre Belfio
Maître Philippe Schweitzer
Second maître Yves Brevalle

Cols bleus

Cols Bleus n° 2485 8 mai 1999

La réorganisation des forces sous-marines

Les forces sous-marines font l'objet d'une nouvelle organisation depuis le 15 avril 1999. *Cols Bleus* a interviewé le vice-amiral Bernard Capart, commandant les Forces sous-marines et la Force océanique stratégique, sur le sens de cette réorganisation.

« Cols Bleus : Amiral, cette réorganisation voit la suppression du commandant des sous-marins d'attaque, Alsoumatt. Pourquoi ?

VA Capart : La suppression d'Alsoumatt constitue un changement important. Pour en comprendre la raison il faut revenir un peu en arrière. Le commandement des forces sous-marines a été créé le 1er octobre 1964 pour regrouper sous l'autorité d'un officier général, Alsoumar, l'ensemble des sous-marins d'attaque et des bâtiments affectés à leur soutien. *Le Redoutable*, admis au service actif en 1971, lui sera rattaché quelques mois.

Lorsque la Force stratégique (Fost) a été créée, le 1er mars 1972, et placée sous les ordres du commandant des Forces sous-marines (dont le sigle est depuis lors Alfost), nous étions dans une situation bien différente de celle d'aujourd'hui. Il y avait alors dix-neuf sous-marins d'attaque à propulsion diesel-électrique répartis en deux escadrilles, l'une à Toulon, l'Esmed, et l'autre à Lorient, l'Esmat, dont il fallait coordonner l'action. La présence d'un officier général chargé des sous-marins d'attaque s'est imposée pour seconder Alfost et lui permettre de s'attacher à la montée en puissance de la Fost.

C'est ainsi que la fonction de commandant des sous-marins d'attaque, en sous-ordre du commandant des Forces sous-marines, a été créée en même temps que la Fost.

Depuis, la situation a évolué. Si le format de la Fost a été ramené à quatre SNLE en 1996, c'est surtout celui des sous-marins d'attaque qui a changé. Comme vous le savez, ils sont aujourd'hui au nombre de huit : six SNA type *Rubis*, et deux *Agosta*. Lorsque le groupe des sous-marins de l'Atlantique, le Gesmat, a été créé à Brest en 1995 en remplacement de l'Esmat de Lorient, il regroupait les quatre *Agosta*, il n'en a plus aujourd'hui que deux et sera dissout en juillet 1999. Il ne restera plus alors qu'une escadrille de sous-marins d'attaque. Les raisons qui avaient conduit à créer la fonction d'Alsoumatt (dont l'état-major était commun avec celui d'Alfost) ont donc disparu et la fonction a été supprimée. En revanche, depuis 1996, Alsoumatt était également adjoint au commandant des Forces sous-marines. La fonction d'adjoint perdure dans la nouvelle organisation.

Le VA Bernard Capart, Alfost. (Photo Marine nationale/CPGP)

Le SNLE Le Triomphant. (Photo DGA/DCN)

CB : Vous venez d'évoquer la dissolution du Gesmat à l'été 1999. Que deviendront alors les deux sous-marins à propulsion diesel-électrique encore en service ?

VA C : Les deux *Agosta* seront rattachés en juillet 1999 à l'escadrille des SNLE qui recevra en outre un petit noyau d'effectif, provenant de l'ex-Gesmat pour assurer les tâches de soutien propres à ces sous-marins et fournir l'équipe d'alerte constituée pour pallier tout déficit de personnel et permettre au sous-marin d'appareiller.

CB : Pourquoi changer en Esna le nom de l'Esmed auquel tous étaient habitués ?

VA C : J'y vois pour ma part deux bonnes raisons. La première c'est que l'Esmed, qui avait pris cette dénomination en 1970 en même temps qu'était créée l'Esmat à Lorient, est, depuis le retrait du service actif de la *Psyché* en 1998, composée uniquement de SNA. La seconde raison est plus profonde. Les SNA opèrent aussi

Cols Bleus n° 2485 8 mai 1999

Le VA Capart, Alfost, et le CA du Puy-Montbrun, son adjoint, passent en revue le personnel de Houilles le 15 avril 1999, jour de la prise d'effet de la nouvelle organisation du commandement des forces sous-marines. (Photo marine nationale/CPGP)

bien en Atlantique qu'en Méditerranée quand ce n'est pas dans des théâtres plus éloignés (océan Indien par exemple). Puisqu'il n'est désormais plus nécessaire de distinguer deux escadrilles de sous-marins d'attaque par le lieu d'implantation de leur base, il est logique de ne pas conserver une expression qui peut laisser croire qu'il s'agit d'une escadrille de sous-marins destinés à opérer principalement en Méditerranée. Rappelons au passage que les SNA sont soutenus à Brest par la Bofost, et à Toulon par Basesoumed qui est la base méditerranéenne des sous-marins.

CB : Quelles sont les principales différences d'organisation entre les Forces sous-marines et d'autres forces maritimes, comme la Force d'action navale, le Groupe d'action sous-marine, la Force de guerre des mines ?

VA C : D'emblée, j'observerai que chaque force maritime que vous avez citée a sa spécificité et donc une organisation qui lui est propre. Cela posé, je voudrais faire ressortir ce qui caractérise les Forces sous-marines. Tout d'abord, elles mettent en œuvre des bâtiments militairement puissants, mais en nombre limité. Douze aujourd'hui, dix demain, répartis en quatre types différents : nous avons déjà cité six *Rubis*, deux *Agosta*, qui seront retirés du service actif dans les années qui viennent, auxquels il faut ajouter trois *Redoutable* (deux fin 1999) et un *Triomphant* (deux également fin 1999). Non seulement ces bâtiments opèrent sous l'eau, mais dix sont à propulsion nucléaire et armés par deux équipages afin de pouvoir être à la mer entre deux cents et deux cent cinquante jours par an. Vous imaginez bien que cela induit des exigences fortes pour l'entretien du matériel, ainsi que pour l'entraînement et la qualification du personnel, exigences qui expliquent que les sous-marins soient regroupés en deux escadrilles dont la mission est précisément d'assurer leur préparation, au matériel et au personnel, et leur entraînement, à terre comme à la mer, afin qu'ils soient aptes à naviguer en sécurité et à remplir leurs missions.

Je voudrais également souligner que si les SNLE et les sous-marins d'attaque ont beaucoup de points communs : équipements de même nature, aux missiles stratégiques près, et personnel passant d'un type à l'autre au fil de sa carrière, ils n'en constituent pas moins deux composantes aux missions bien distinctes et sont employés selon des organisations différentes :

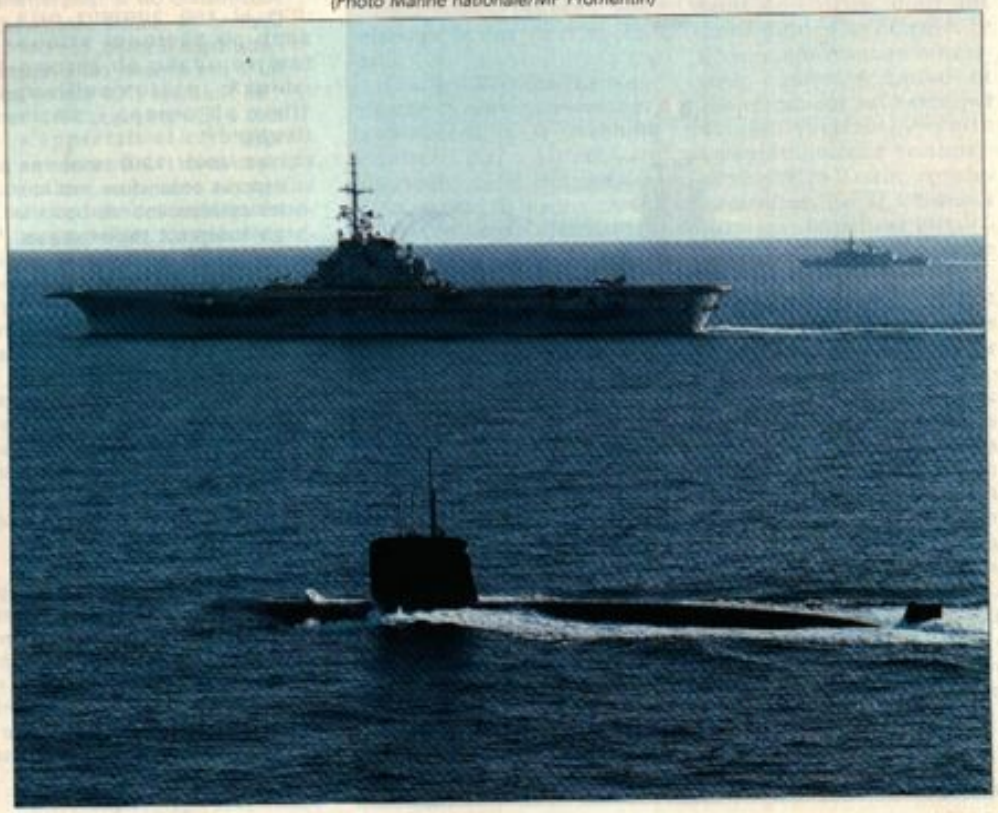
- Alfost est l'autorité opérationnelle des SNLE en patrouille. Il dispose donc d'un PC opérations qui fonctionne en permanence depuis novembre 1972, moment à partir duquel la permanence d'au moins un SNLE à la mer est assurée ;

- les commandants de zone maritime, généralement Cecmed et Ceclant, mais parfois Alindien, voire d'autres, sont les autorités opérationnelles des sous-marins d'attaque opérant dans leur zone pour les missions de projection, de prévention ou de soutien à la dissuasion. Il revient à Alfost de conseiller ces autorités pour l'emploi des sous-marins et de veiller à l'équilibre général des activités de chaque équipage afin que soit conservé, et si possible amélioré, son savoir-faire, comme celui de l'ensemble des forces sous-marines...

CB : Et la Fost dans tout cela ?

VA C : J'y viens. La Force océanique stratégique n'est pas seulement constituée des quatre SNLE en service, regroupés en une escadrille, mais aussi des organismes concourant directement et

Le SNA Casabianca en compagnie du PA Foch et d'une frégate de type La Fayette. (Photo Marine nationale/MP Fromentin)



Cols Bleus n° 2485 8 mai 1999

exclusivement à leur commandement et à leur soutien. En clair : le centre d'entraînement et d'instruction des SNLE dans l'arsenal de Brest, la base de l'île Longue, et deux centres de transmissions de la Marine. Point particulier : Alfost est responsable de la protection et de la défense de ces trois derniers sites et du centre Commandant Millé situé à Houilles, près de Paris, où est implanté son état-major.

CB : Pouvez-vous nous dire un mot de l'entretien ?

VA C : Vous savez que pour l'entretien des bâtiments de surface et des sous-marins d'attaque, le commandant d'arrondissement maritime (Cecmed, Ceclant, etc.) est chargé de coordonner l'action des services locaux et de la DCN.

L'organisation est différente pour l'entretien des SNLE et des deux centres de transmissions de la Fost. Alfost tient le rôle du commandant d'arrondissement maritime et c'est lui qui est responsable de la planification d'ensemble des opérations de maintien en condition. Cette organisation présente un caractère original, voulu par les autorités politiques à la création de la Fost

Le Rhône, le SNA Rubis et, caché, le RHM Hippopotame, à couple au mouillage de Vairao (Tahiti) en juillet 1985. (Photo DR)

CB : S'il fallait conclure ?

VA C : Je résumerais en deux mots en apparence contradictoires : adaptation et permanence.

Adaptation, car dans un monde qui bouge rapidement, notre Défense, et en son sein la Marine, évoluent. Les Forces sous-marines, dont le format comme les types de sous-marins mis en œuvre changent, ne sauraient rester à l'écart de ce mouvement et leur organisation doit s'adapter afin de rester efficace.

Permanence, car le fait sous-marin demeure, il suffit pour s'en convaincre de regarder la prolifération des sous-marins dans le monde. Permanence aussi des deux composantes, attaque et stratégique, des forces sous-marines. Permanence enfin des principes qui ont présidé à l'organisation de la Fost il y a près de trente ans et qui ont été garants de la disponibilité inégalée de cette force sensible et complexe. » ■

Sous-marin d'attaque de type Agosta. (Photo Marine nationale/APP Brest)

Après 27 années, adieu à Alsoumatt

Dans la fonction d'Alsoumatt, créée le 1er mars 1972, en même temps que la Fost, se sont succédé quatorze officiers généraux. À sa création, Alsoumatt avait sous ses ordres l'Escadrille des sous-marins de la Méditerranée (Esmed), comptant alors sept *Daphné* et quatre *Aréthuse*, et celle des sous-marins de l'Atlantique (Esmat), comptant six *Narval* et deux *Daphné*.

Au fil des années, cette répartition a évolué :

- les *Aréthuse* (700 tonnes en plongée) ont toujours été affectées à l'Esmed jusqu'à leur retrait du service actif entre 1979 et 1982 ;
- les *Narval* (1 900 tonnes en plongée), bien adaptés aux grands espaces océaniques, ont toujours été affectés à l'Esmat, hormis temporairement celui qui était destiné à des expérimentations, généralement réalisées avec feu la commission d'études pratiques des sous-marins implantée à Toulon. Le dernier, le *Dauphin*, a été retiré du service actif en 1992 ;
- les *Daphné* (1 000 tonnes en plongée) ont été réparties entre les deux escadrilles, mais nombreux ont été les mouvements entre elles, notamment à l'occasion d'Iper ; la *Psyché* a arrêté de naviguer en 1998 ;
- les *Agosta* (1 700 tonnes en plongée) ont été, au fur et à mesure de leur admission au service actif (en 1977 et 1978) rattachés à l'Esmed pour compenser le retrait des *Aréthuse* ; entre 1984 et 1987, ils sont remontés à l'Esmat, tandis que les *Rubis* s'intégraient à l'Esmed ; en 1995, ils ont constitué le Gesmat à Brest ;
- les *Rubis* (2 700 tonnes en plongée) ont, quant à eux, toujours été affectés à l'Esmed.

Jusqu'en 1987, Alsoumatt a également eu sous son autorité le *Rhône*, bâtiment de soutien logistique des sous-marins. Rattaché à l'Esmat, il participait aux travaux d'entretien des sous-marins (magasin de pièces de rechanges, stockage des torpilles d'exercice après lancement et récupération, logement d'équipes de soutien, etc.) mais également aux cours de commandement. C'est ainsi qu'en 1986 le *Rhône* a assuré, à Nouméa puis à Tahiti, le soutien du *Rubis* lors de sa circumnavigation par les trois grands caps.

Cols bleus

PLONGEE Hors Série 70 – 1999

Cols Bleus n° 2486 22 mai 1999

Les essais du Téméraire

Le SNLE *Le Téméraire* effectue depuis le 15 février la seconde phase d'essais officiels à la mer en vue de son admission au service actif, après une période hivernale d'entretien et d'achèvement de quatre mois sur son chantier de construction de Cherbourg.

05h30 – *Le Téméraire* navigue en vue de la Parquette, la pointe du Petit Minou et la pointe Saint-Mathieu, par une mer formée et un ciel de traîne. Au central opérations et en passerelle, les points sont faits à cadence régulière. Toutes les dispositions préparatoires à une navigation en eaux resserrées sont prises. Le sous-marin s'apprête en effet à embouquer le Goulet de Brest et faire escale à l'île Longue, son futur port d'attache. Malgré l'obscurité, le servant de périscope, d'un œil expert et assuré, transmet à la table traçante les relèvements des phares, rapidement reportés sur la carte. L'officier de renfort renseigne l'officier chef du quart en passerelle : «sur la route».

Le tour sur rade et les essais surface permettent de qualifier l'appareil propulsif et de s'assurer des qualités nautiques de la carène équipée d'un nouveau propulseur, en mesurant entre autres les distances d'arrêt et les rayons de giration.

Le Téméraire effectue sa seconde phase d'essais à la mer.
(Photo Marine nationale)

De jour comme de nuit

La sortie suivante qui conduit le bâtiment au Ponant, est dense car une importante partie de la plate-forme sécurité reste à valider. Pour l'occasion, l'équipage accueille de nombreux ingénieurs et techniciens, civils et militaires. Un aménagement du rythme de vie s'impose. Prévoir le plan de couchage d'une cinquantaine de personnes supplémentaires relève du défi. Il en est de même pour le service des repas : en cuisine, la préparation du troisième déjeuner s'achève et il faut déjà penser au premier dîner. Des instructions sécurité ainsi que la délivrance des brassières et combinaisons de sauvetage occupent les premières heures d'embarquement de nos hôtes. Certains sont déjà à l'ouvrage dans le secteur machine. Ils s'affairent sur leurs oscilloscopes et instruments de mesures. Il n'y a pas un local où maîtres-adjoints, responsables d'installations et ingénieurs de la DCN, d'Indret, de Technicatome ou autres ne parlent d'essais, modes opératoires, puissances et rendements. Le dialogue est vite établi, chacun apporte sa part d'expérience. Les essais s'annoncent passionnants : *Le Téméraire* répondra-t-il aux critères «papiers» calculés par les ingénieurs? Pendant une semaine, les essais s'enchaînent de jour comme de nuit à rythme effréné. Les cernes apparaissent sous les yeux mais l'enthousiasme est présent : essais à vitesse maximale, tenue aux avaries de l'appareil propulsif, montées et descentes en forte assiette, avaries de barre, le bâtiment répond aux attentes de l'équipage, de la Direction de programme et de la Commission permanente des programmes et des essais.

Les semaines passent et les sorties s'enchaînent, entrecoupées de passages à quai ou au bassin. Des essais de détection sous-marine et aérienne sont menés avec le concours de bâtiments de surface, d'un SNA et d'un avion de patrouille maritime. Des séries d'écoutes sous-marines sont également prévues. Ces dernières ont pour objectif d'enregistrer la signature acoustique du bateau et de s'assurer de sa bonne discrétion.

Tir réussi

Le «rendez-vous» important du *Téméraire* est le tir d'acceptation. Après une semaine de préparation, le bâtiment quitte l'île Longue avec une dégaine peu banale : les trois mâts imposants qu'il arbore lui permettront de dialoguer avec le Centre d'essais des Landes et d'enregistrer toutes les données du tir. L'équipage procède aux dernières vérifications. Les personnalités invitées pour l'occasion en profitent pour s'installer. Bientôt, le sous-marin arrive sur la zone d'exercice et le commandant fait donner l'alerte. Quelques heures après, le rappel au poste de combat retentit dans tout le bâtiment. Chacun connaît parfaitement son rôle : les gestes et automatismes ont été maintes fois répétés. Le maître de central et l'officier armes rendent compte à l'officier chef du quart que le sous-marin est paré pour le tir. En surface, le *Cdt de Pimodan* «blanchit» la zone, le *Monge* croise à quelques milliers de kilomètres à proximité du lieu prévu de l'impact et les différents organismes à terre sont en alerte. À l'heure H, le commandant ordonne «phase lancement» et peu après, les vibrations du bâtiment confirment la mise à feu du missile. Les premiers comptes rendus arrivent rapidement : le tir est réussi. Le système d'armes de dissuasion du *Téméraire* est paré à remplir sa mission.

Bientôt la Force océanique stratégique comptera dans ses rangs une nouvelle sentinelle de la Paix.

EV1 Vincent Retaux

Cols bleus

Cols Bleus n° 2488 05 juin 1999

■ DISSOLUTION DU GESMAT - Dans le cadre de la réorganisation des forces sous-marines (cf. *Cols Bleus* n° 2485 des 8 et 15 mai 1999), le Groupe des sous-marins d'attaque de l'Atlantique (Gesmat) sera dissous le jeudi 1er juillet 1999.

À compter de cette date, le commandement organique des sous-marins *La Praya* et *Ouessant* sera exercé par le commandant de l'escadrille des SNLE, en sous-ordre de l'amiral commandant les Forces sous-marines et la Force océanique stratégique (Alfost).

Cols bleus

Cols Bleus n° 2494 31 juillet 1999

Des millions d'heures de plongée pour le centenaire du submersible

Le congrès international des anciens des sous-marins, organisé à Brest, pendant la Pentecôte par l'amicale Minerve, dirigée par M. Paul Le Maout, a réuni cinq cents sous-mariniers de neuf pays (Allemagne, Autriche, Canada, Chili, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie et Russie).

Le doyen des Français du congrès Ange Habasque, né en 1915, a navigué sur le légendaire *Surcouf* pendant la deuxième guerre mondiale. De son côté, à la même époque, Siegfried Koischka était avec son *U-616* engagé dans la bataille de l'Atlantique. Le président des Britanniques de l'International Submarine Association, Thomas Gould VC, est décoré de la Victoria Cross pour avoir récupéré une bombe d'avion non explosée dans les superstructures du HMS *Thrasher* en 1942.

Assis côte à côte par le hasard des plans de table, deux officiers qui ne s'étaient jamais rencontrés, ont découvert qu'ils avaient commandé le même sous-marin : le premier, le commandant Robert Benites, sous pavillon américain quand il s'agissait de l'USS *Springer (SS-414)* ; le second, le commandant (promu amiral depuis) Georg Ardilès sous les couleurs chiliennes alors qu'on parlait du *S-21 Thompson*.

Les membres de l'Agaasm et les élus de Brest lors du dépôt de gerbes. (Photo DR)

Rendez-vous à Saint-Pétersbourg

Quant à la délégation russe, forte de dix-huit personnes, elle comportait les personnages clés d'un événement que certains ont encore en mémoire, lorsque le *K-219*, SNLE de la classe *Yankee*, a fait surface dans les Caraïbes avec un missile en feu pendant le sommet de Reykjavik en 1986. Le commandant de ce sous-marin, Igor Britanov, était des nôtres, avec son ancien second, qui a décrit le récit du drame, son navigateur et son ingénieur chargé du réacteur. Ils sont venus nombreux car ils comptent organiser le 37e congrès international à Saint-Pétersbourg l'an prochain, à la fin mai. À plusieurs reprises, le chef de la délégation russe a insisté sur le sens du message que transmettait cette présence nombreuse et dynamique : *«Nous voulons témoigner que la guerre froide appartient au passé»* a déclaré l'amiral Lev Tchernavine.

La préfecture maritime avait rendu possible une cérémonie du souvenir très spéciale à l'entrée des passes : trois gerbes ont été lancées à la mer par les congressistes massés sur trois transports de rade, en mémoire de tous les sous-mariniers disparus.

Il y a cent ans, naissait le sous-marin

Lors d'un dîner auquel le VA Bernard Capart (Alfost) a bien voulu participer, étaient rassemblés comme par un fait exprès, cinq membres de l'état-major de l'armement du SNLE *Le Terrible* (équipage rouge) en 1972 (outre le VA Capart, Denis Pigeaud, Jean-Pierre Nourry, Alain Petesh et Jean Delahaye).

La réunion internationale de 1999 avait comme sous-titre : *Congrès du centenaire du submersible*, pour rappeler le torpilleur submersible *Narval* dessiné puis réalisé par Maxime Laubeuf, il y a cent ans. Cette date clé de l'histoire de la navigation sous-marine est située dans la perspective des exploits des *Fulton* (USA), *Bauer* (Allemagne), *Goubet* et *Zédé* (France), *Péral* (Espagne), *Drzewiecki* (Russie), *Garett* (Grande-Bretagne), *Nordenfelt* (Suède), *Pullino* (Italie) et annonce le sous-marin qui fera trembler les puissances maritimes pendant les guerres mondiales du XXe siècle qui s'achève. Il n'y a pas de meilleur cadre pour une commémoration de l'étape capitale franchie par la navigation sous-marine grâce à l'ingénieur innovant qu'a été Laubeuf, qu'une réunion universelle des anciens des sous-marins.

CV (H) Jean Delahaye
vice-président
de l'Agaasm

Cols bleus

Cols Bleus n° 2495 14 août 1999

■ **EXERCICE DE SAUVETAGE SUR SOUS-MARIN** - Un exercice de sauvetage à bord d'un sous-marin s'est déroulé au large de Brest du 15 au 22 juillet. Baptisé Pilou 99, cet exercice s'inscrivait dans le cadre de la coopération franco-américaine. Un petit véhicule de sauvetage sous-marin, baptisé *Deep submergence rescue vehicle* (DSRV), a été amené par un avion-cargo *Galaxy* qui s'est posé à l'aéroport de Guipavas le 16 juillet. Dans la soirée, il a été transporté par convoi exceptionnel vers l'arsenal de Brest pour être mis en place sur un bâtiment porteur, le SNLE *Le Tonnant*.

Il est intervenu sur le sous-marin d'attaque *La Praya* qui simulait un submersible en détresse par 150 mètres de fond.

La frégate *Tourville* assurait la coordination de l'opération sur zone.

Cols bleus

Deux mers, un océan...

Parti fin février de Toulon pour atteindre Brest début juin, l'équipage rouge de l'*Émeraude* a partagé son cycle d'opérations entre Méditerranée et Atlantique. En quatorze semaines d'activités, il aura participé à des missions aussi différentes que complémentaires qui illustrent bien la variété d'emploi des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA).

«Top la vue...Un tour d'horizon effectué, rien de proche... Deux tours effectués, pas de bâtiment à la vue». Il est 8h50, ce matin du 20 avril, quand le périscope d'attaque perce la surface de l'océan au milieu du golfe de Gascogne. Le commandant vient de reprendre la vue et de contrôler la situation nautique. Au silence, qui fait toujours suite à la remontée à l'immersion périscopique, a succédé à bord de l'*Émeraude* une vive activité : réalisation des assèchements à la machine, enregistrement d'un point GPS et réception des messages dans le crépitement des téléimprimeurs. Et justement, parmi toutes les informations reçues, l'une d'entre elles intéresse plus particulièrement l'équipage.

La mobilité du SNA constitue un atout pour la projection de puissance. (Photo Marine nationale)

De l'entraînement...

Le commandant l'annonce d'ailleurs immédiatement sur la diffusion générale : *«Nous venons d'être désignés pour prendre la suite de l'*Améthyste *au sein de la mission Trident».* Dix jours plus tard, après un transit à vitesse élevée et un passage à Toulon, bref mais intense, l'*Émeraude* est en Adriatique, prête à remplir sa mission.

Cette modification de programme, qui aura donné à l'*Émeraude* sa mission majeure et certainement la plus marquante dans l'esprit de tout l'équipage, s'est pourtant inscrite parfaitement dans un cycle d'activités dont le maître mot a été la disponibilité.

La patrouille avait normalement débuté par une période d'essais après entretien qui a validé la disponibilité au matériel. La qualification opérationnelle a ensuite été obtenue après une période de mise en condition partagée entre Méditerranée et Atlantique où toute la gamme de l'entraînement opérationnel a été balayée. Les exercices de sécurité, de lutte anti-navire avec la participation de la frégate *Latouche-Tréville* et de l'aviso *SM Le Biban*, puis de lutte anti-sous-marine avec la participation du sous-marin *Ouessant*, ont permis à l'équipage de retrouver les bons réflexes face à des adversaires aussi brillants que motivés.

Juste retour des choses, au cours de son cycle, l'*Émeraude* a également activement participé à la formation et à l'entretien des qualifications, gage du maintien d'un niveau de compétence élevé, puisqu'elle a accueilli à son bord le stage de commandement des futurs commandants de SNA et a participé à la qualification opérationnelle de deux sous-marins.

Mais la tâche principale de l'*Émeraude* en Atlantique et la raison de son déploiement loin de son port d'attache était d'abord une mission de sûreté dans le théâtre. En participant au dispositif de surveillance et de présence des forces françaises le long de nos approches, ainsi qu'à la mise en condition et aux essais des SNLE, l'*Émeraude* a apporté son concours à la dissuasion nucléaire.

... à l'opérationnel

Enfin, dernier volet d'une patrouille bien remplie, la mission Trident a permis à l'*Émeraude* d'ajouter une seconde mer à ses théâtres de déploiement et de valider dans un cadre opérationnel tous les acquis dans le domaine des opérations intégrées. Les procédures de transfert d'informations et de contrôle opérationnel par le porte-avions ont permis au sous-marin de s'intégrer rapidement dans les dispositifs nationaux et alliés en Adriatique et de participer activement aux opérations de la TF 470.

C'est donc à l'issue d'une patrouille riche en activités variées et en déploiement divers, où les missions principales des SNA ont été réalisées, que l'*Émeraude* est rentrée à quai à Brest. Après soixante-dix-huit jours de navigation, trois passages de Gibraltar en plongée, des opérations réparties sur deux mers et un océan, tout l'équipage, fourbu mais satisfait du travail accompli, a été heureux de retrouver la terre ferme et ses familles pour une période de repos bien méritée.

EV1 de Jaurias

Cols Bleus n° 2496 28 août 1999

Des sous-marins et des hommes

Le véritable livre sur le monde des sous-mariniers restait à faire, il vous est proposé aujourd'hui. Natacha Hochman a partagé leur vie au cours de nombreux embarquements, sur tous les types de sous-marins actuels. Des «classiques» au *Téméraire*, elle nous fait partager, par ses photos exceptionnelles, des moments de l'existence de ces hommes, très discrets sur leur monde de silence. Michel Picard a commandé trois sous-marins et l'escadrille des SNLE, et a vécu 23 000 heures en plongée. Il apporte un éclairage pertinent sur un quotidien que l'on a peine à imaginer.

Des sous-marins et des hommes. *Photos de Natacha Hochman. Textes de Michel Picard. Préface de Jean-Loup Chrétien. 240 pages. 390 F. Un livre de Marines édition - BP 20152 - 44301 Nantes Cedex 3. Tél. 02 40 52 31 70.*

(Photo DR)

Les sous-marins Ouessant et La Praya intègrent la Bofost

Les deux derniers *Agosta* de la Marine nationale, le *Ouessant* et le *La Praya* ont rejoint l'escadrille des SNLE de la Fost. Leurs équipages et le personnel de soutien qui appartenait à l'ex-Gesmat, ont intégré les rangs de la Bofost.

La remise du fanion par le VA Capart. (Photo Fabien Roux)

Avec la dissolution du Groupe des sous-marins d'attaque de l'Atlantique (Gesmat), les deux derniers sous-marins classiques de la Marine, leurs équipages et le personnel de soutien, soit près de 200 personnes, ont intégré les rangs de la Bofost, commandée par le CV Camaret et placée sous l'autorité d'Alfost.

«Les hommes du Gesmat ont un avenir dans leur intégration au sein de la Bofost», a rappelé le VA Capart. *«Ils auront l'opportunité de devenir interchangeables dans les mois qui viennent avec les membres de cette formation. Ainsi, dès le départ, auront-ils été habitués aux SNLE. Ils pourront donc obtenir des qualifications homologues à celles qu'ils ont déjà sur* Agosta *à des postes similaires.»*

Quant au *La Praya* et au *Ouessant*, des activités hauturières sont prévues, notamment une traversée de l'Atlantique pour aller à la rencontre de l'US Navy avec laquelle sera organisé un grand exercice.

Après tout juste quatre ans d'existence à Brest, le Gesmat a donc vécu son ultime rentrée des couleurs le 1er juillet au matin. Le CV La Marle, qui commandait le groupe des sous-marins à propulsion classique, a tenu à souligner *«La disponibilité remarquable des sous-marins appartenant à un groupe qualifié de laboratoire de qualité»*, avant de retracer en quelques mots chargés d'émotion l'héritage de ce groupe: *«La création du Gesmat, le 1er juillet 1995, faisait suite à la fermeture de la base de Kéroman et au transfert des sous-marins de Lorient vers Brest en application du plan Optimar décidé en 1994. Son histoire, bien que très récente, s'inscrit dans la longue lignée de la deuxième escadrille des sous-marins (2e ESM) créée en 1947, basée à Lorient, et devenue en 1970 l'Escadrille des sous-marins de l'Atlantique (Esmat)».*

Lors de sa création, le Gesmat regroupait six sous-marins : deux de type *Daphné*, la *Psyché* et la *Sirène*, et quatre de type *Agosta*, l'*Agosta*, le *Béveziers*, le *La Praya* et le *Ouessant*. L'effectif total du groupe était de 500 personnes.

Avant qu'une page d'histoire ne se tourne, le CV La Marle a rappelé une dernière fois la devise des sous-marins de l'Atlantique inscrite en breton sur le fanion du Gesmat qui allait être définitivement replié : «Diwell did-rouz maro pa denn» : *«Silencieux, invisible, il donne la mort.»*

Nul doute que les sous-mariniers et anciens sous-mariniers du Ponant garderont encore longtemps en mémoire cette inscription bretonne qui les a marqués pendant près de cinquante ans.

Fabien Roux

Le La Praya comme le Ouessant ont rejoint la Bofost. (Photo Fabien Roux)

Cols Bleus n° 2498 11 septembre 1999

DE L'ÉMERAUDE

Mercredi 18 août 1999, au terme d'une plongée de quatre semaines dans les eaux glaciales du Grand Nord qui lui sont désormais familières, l'*Émeraude* fait surface au large des côtes norvégiennes pour une escale très attendue. Le long chenalage au travers des fjords successifs sous un timide soleil de fin d'été scandinave dévoile enfin Haakonsvern, port militaire de Bergen.

Résidence élue des rois jusqu'au XIIIe siècle, le port de pêche de Bergen attira la puissante ligue hanséatique de Lübeck qui fit du quartier de Bryggen l'un des quatre plus importants comptoirs commerciaux de la Hanse.

De cette lointaine histoire, il ne reste malheureusement que quelques rares témoins, maisons de bois inscrites au patrimoine de l'Unesco, rescapées des terribles incendies qui ont ravagé la cité au fil des siècles, dont le dernier en 1955.

Sur les traces du passé, la promenade le long des quais de Bryggen permet d'apprécier l'architecture médiévale norvégienne puis de parcourir le traditionnel marché aux poissons où le saumon est bien évidemment roi.

L'escale de l'*Émeraude* a aussi été mise à profit pour soutenir la promotion auprès de la Marine norvégienne des matériels navals développés par la France. Vitrine, à cette occasion, du savoir-faire français, le SNA a été visité par une délégation nombreuse conduite par le contre-amiral Jaeger, chef du commandement du matériel de la Marine norvégienne, en présence du directeur des relations internationales de la DGA, l'IGA Philippe Roger, et du commandant des forces sous-marines, le VA Bernard Capart. Ces rencontres importantes se sont déroulées dans une ambiance très cordiale, à l'image des liens qui unissent les deux marines.

Cols bleus

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

Cols bleus

■ CONFIRMATION DU 4e SNLE/NG - Les crédits nécessaires au quatrième et dernier SNLE/NG ont été inscrits dans le projet de loi de finance pour 2000. Toutefois, la construction des deux derniers SNLE sera étalée dans le temps, leurs admissions au service actif étant respectivement prévues pour 2004 et 2008. Ce lissage permettra d'équiper directement le dernier SNLE de missiles *M51*, dont la mise en service a été, pour cette raison, avancée à 2008.

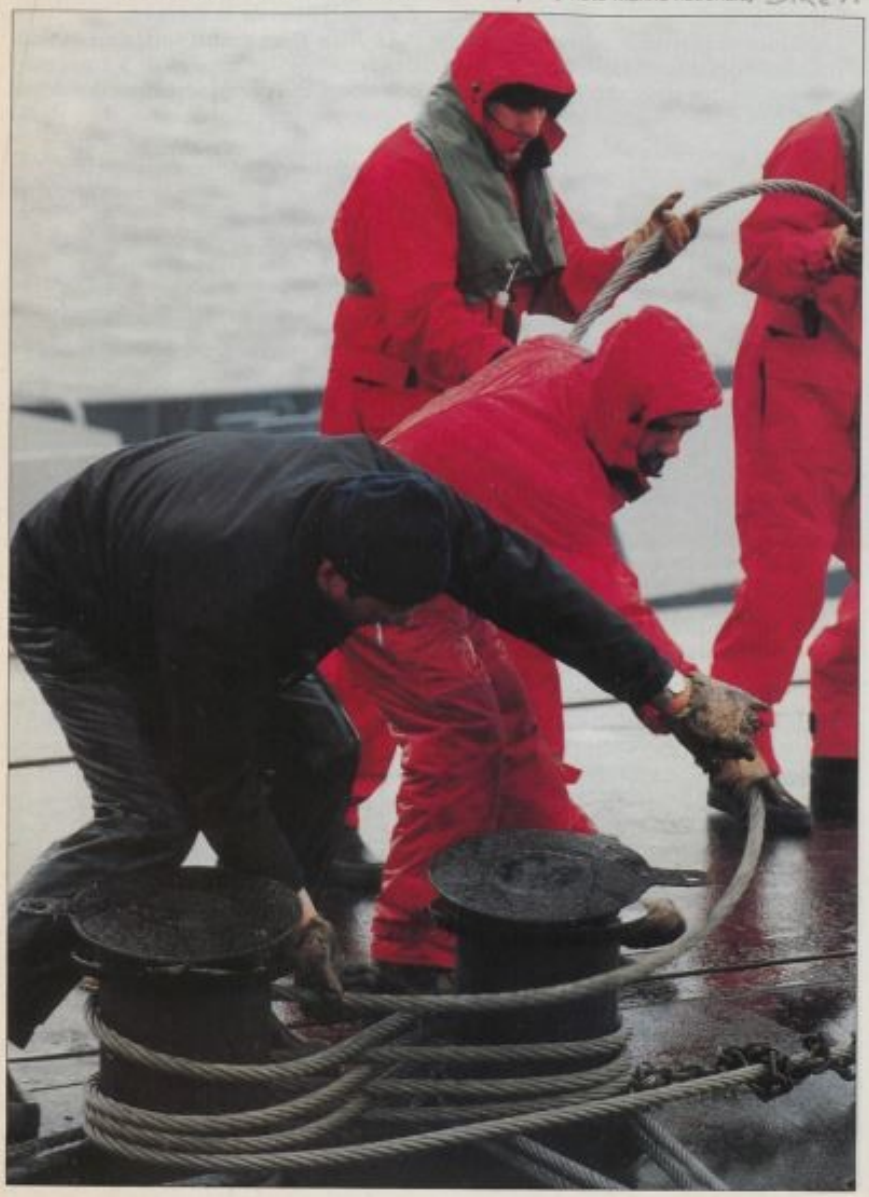
Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

L'ultime patrouille du SNLE Le Tonnant

Par l'aspirant Vincent Casper

À la base de l'île Longue, au petit matin, le SNLE *Le Tonnant* part pour sa cinquante-cinquième patrouille opérationnelle, la trois cent cinquante-septième assurée par la Force océanique stratégique (Fost) depuis sa création. Pendant environ deux mois, il contribuera, à la mer, à la mission de permanence de la dissuasion confiée à la Marine nationale.

Manœuvre des hommes du bord sur le SNLE à quai. (Photo Marine nationale) SIRPA



Comme à l'accoutumée, l'amiral commandant les Forces sous-marines et la Force océanique stratégique (Alfost) est présent à bord. Accompagné du commandant de la base opérationnelle de la Force océanique stratégique et de l'escadrille des SNLE (Combofost), il s'assurera pendant quelques jours de l'état de préparation du SNLE pour la mission.

En outre, une fois n'est pas coutume, une journaliste de France Inter, Laurence Simon, réalisera une émission consacrée aux premiers jours de la patrouille. Elle est donc présente à l'appareillage et quittera le bord avec Alfost. L'équipage répond volontiers à ses questions de manière à mieux faire connaître la vie des sous-mariniers : de l'écoute de tous les «bruiteurs» au travail en décalé du boulanger en passant par la gestion du

Retour de mission.

Cols bleus

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

réacteur nucléaire, les différents postes de quart et la manière dont le submersible se repère au milieu de nulle part.

Au bout de quelques jours ponctués d'exercices divers, arrive le moment du retour en surface pour le débarquement des passagers. Pour la montée dans la baignoire, le chef de quart est suivi du veilleur et de moi-même, l'un des deux midships du bord. Nous avions quitté la rade de Brest avec un temps plutôt nuageux. Là, nous sommes soumis à une explosion de lumière en débouchant à la passerelle. Seul à l'horizon comme un dernier signe de vie terrestre, vogue notre escorteur d'accompagnement.

L'amiral quitte le bord

L'amiral et les passagers nous quittent. Nous reprenons la plongée puis *Le Tonnant*, après quelques exercices grandeur nature avec l'aviso qui nous accompagne et un confrère sous-marin d'attaque, disparaît sans prévenir et va rejoindre les profondeurs océaniques. La mission commence. La zone où il se rend ? Ceux qui la connaissent ou qui la connaîtront la garderont bien entendu pour eux !

À partir de ce moment, le commandant est bien le seul maître à bord. Durant la patrouille, le sous-marin se tait. S'il reçoit des informations ou des consignes, il ne doit émettre. Pas de compte rendu, moins encore de dialogue. Le commandant mène la patrouille selon son expérience et en fonction de l'environnement. Les bruits d'hélice de bâtiments de surface, les claquements des bancs de crevettes ou les longues plaintes des baleines accompagnent les veilleurs pendant leur quart.

Chacun à son poste assure la veille, la conduite, l'entretien nécessaires au fonctionnement du sous-marin et au déroulement de la mission.

Départ en patrouille d'un SNLE type M4. (Photo Marine nationale) SIRPA

Photo Marine nationale) SIRPA

Les heures hors quart sont l'occasion de repos et de détente. Livres et films occupent les quelques heures laissées libres par l'activité du bord. Les bons repas sont appréciés. Pour garder ligne et vitalité, quelques activités sportives sont aussi les bienvenues. Les vélos d'appartement et les appareils de musculation tournent à plein.

Après un peu plus de deux mois de patrouille, l'heure arrive où le sous-marin doit sortir de son antre. La patrouille fut bonne mais le retour est apprécié.

Retour à la maison

À l'heure dite, *Le Tonnant* fait surface. Au loin apparaissent bientôt les feux de l'aviso qui nous attend et les premiers phares chers aux marins : Sein, les Pierres Noires, puis Saint-Mathieu et le Petit Minou…

Brest s'annonce, l'île Longue se rapproche et avec elle les retrouvailles avec les familles, la terre ferme, l'air libre, avec la satisfaction de ces deux mois de vie exceptionnelle, passés à assurer au fond de l'eau une mission au service d'un élément fondamental de la défense du pays : la dissuasion.

Cette patrouille qui s'achève est la dernière patrouille opérationnelle du sous-marin *Le Tonnant*. En effet, à l'arrivée prochaine du SNLE de nouvelle génération *Le Téméraire*, il devra céder sa place dans le cycle opérationnel pour conserver à la Fost le format à quatre SNLE décidé par le président de la République.

Au cours des trois derniers siècles, onze bâtiments français se sont partagés la renommée du nom de *Tonnant* porté aujourd'hui par le cinquième sous-marin nucléaire lanceur d'engins type *Le Redoutable M4*. Si l'épopée, les bruits, les images et les odeurs qui faisaient le charme des vaisseaux de l'ancienne Marine ne sont pas le point commun à tous ces bâtiments, il reste cependant une tradition, faite d'endurance et d'esprit d'adaptation, qui lie à travers les âges les marins dépositaires successifs de ce patronyme. ■

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

Le trident de Poséidon

Par l'équipage du SNA *Améthyste*

Le 12 avril 1999, 5h48 zulu, quelque part en Adriatique… Le chef de bordée annonce au commandant *«paré à reprendre la vue»*. Après l'exposé synthétique du chef de quart sur la situation, le commandant ordonne *«16 mètres»* et le périscope d'attaque perce la surface d'une mer d'huile. Sous ce léger sillage, les 2700 tonnes du sous-marin nucléaire d'attaque *Améthyste*…

Cela fait plus de trente jours que l'équipage bleu de l'*Améthyste* opère en zone Trident. Son rôle est de fournir au groupe aéronaval une protection vis-à-vis de la menace toujours possible de la Marine serbe et de renseigner l'ensemble de la flotte alliée sur les mouvements maritimes de la zone. Cette fonction est une première dans un tel contexte opérationnel. Au vu de l'importance médiatique de la crise, chacun réalise qu'il participe à un événement d'une ampleur internationale. Cette dimension exceptionnelle motive l'équipage en veille attentive devant les consoles du système de combat. Ici, au milieu des bâtiments de guerre de toutes nations, survolés par les chasseurs en route vers le Kosovo, les souvenirs de France et de notre dernière escale paraissent bien lointains. (…)

Le plein de soleil

Pour l'heure, l'*Améthyste* poursuit sa patrouille. Aujourd'hui n'est pas un jour ordinaire car un hélitreuillage est prévu cet après-midi. L'intégration à la force navale permet de bénéficier d'un appui logistique considérable : matériel réparé, vivres et, bien sûr, courrier, sont au menu de cette livraison par les airs. Chacun attend avec impatience des nouvelles de France. Surface. Trois chanceux, un chef de quart et deux veilleurs montent à la passerelle. Ils feront le plein de soleil pour tout l'équipage. Au loin, se profile la silhouette rassurante du *Lynx* anglais. Redoutable au fond des mers, le sous-marin devient vulnérable en surface. Le *Lynx* de la frégate HMS *Grafton* vient assurer sa protection. On devine également la frégate *Cassard* à l'horizon. En stationnaire à proximité de nous, l'hélicoptère nous montre ses missiles et nous prouve, s'il en est besoin, que ce déploiement n'est pas un exercice. Le *Super Frelon* approche. En quelques minutes, plusieurs centaines de kilos de vivres et de matériel sont engloutis par le sous-marin. Encore quelques instants et il replonge, silencieux et vigilant. ■

SIRPA (Photo Marine nationale/ SM Dzioba)

(Photo Marine nationale/ PM Mirabel)

SIRPA

By appointement to the Royal Navy

C'est avec une immense fierté que le *Somerset* retourna chez lui à Devonport le 30 avril 1999, après une participation de trois mois à l'opération Trident, sous le commandement du contre-amiral Coldefy. La frégate britannique avait parcouru 27 000 nautiques, mettant à disposition du *Foch* une escorte antiaérienne pour la première fois sous commandement français depuis la guerre de Crimée. La sensation d'un travail bien fait a été rapportée par de nombreux officiers supérieurs au sein de la Royal Navy et le commandant en chef de la flotte, l'amiral Essenhigh, ainsi que le commandant de la Task Force britannique, le contre-amiral Forbes, ont adressé leurs félicitations personnelles.

(Photo Marine nationale/ PM Dzioba)

Cols bleus

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

M 4 - M 4 5

Tirs croisés

En mai 1999, un événement s'est produit dans notre pays : pour la première fois en effet, deux missiles MSBS de type différent ont été tirés depuis deux SNLE de type eux aussi différent. Ces tirs avaient les objectifs suivants :

Le tir Siva entérine et achève l'intégration du système d'armes M45 du SNLE nouvelle génération *Le Téméraire*, dont l'admission au service actif aura lieu à l'automne.

Le tir Veuglaire a conclu la fin de l'Iper du SNLE *L'Inflexible* dont l'intégration dans le cycle opérationnel est intervenue à l'été 1999.

Ces deux tirs avaient également pour but d'affiner certaines études relatives aux conditions de vol des têtes nucléaires.

Ils ont aussi montré que la France conservait toute sa capacité à mettre en œuvre des moyens importants, en confirmant la synergie puissante qui existe entre différents organismes pour mener à bien un projet industriel, économique et politique de grande envergure. ■

SIRPA *C'est depuis Le Téméraire qu'a été lancé un missile MSBS M45. (Photo Marine nationale/Alain Monot)*

Comprendre le missile MSBS

La tape de bouche du SNLE Le Téméraire, réalisée par M. André Sulmon. (Photo Marine nationale)

Quelques caractéristiques

Long de 11 m, d'une masse de 35 t et d'un diamètre de 2 m, il compte trois étages chargés en propergol solide à haute performance et un système propulsif d'espacement des têtes nucléaires.
Le pilotage des étages est assuré par une tuyère souple braquée par des vérins.
Il faut expulser hors de l'eau, à la vitesse de 90 km/h, un missile de 35 tonnes.
Un tir mobilise le CEL Biscarosse et son annexe de Quimper, le bâtiment d'essais et de mesures *Monge*, 2 avisos, 1 hélicoptère et engage l'espace aérien pendant de longues heures.

(Photo Marine nationale) SIRPA

Qui fait quoi ?

Opérationnel :
Marine/Force océanique stratégique
Responsable programme d'ensemble :
Maître d'œuvre principal du programme Cœlacanthe
Responsable du système missile :
Délégation générale de l'armement/direction des systèmes de force et de la prospective/ Service des programmes navals.
Maître d'œuvre industriel têtes nucléaires :
Commissariat à l'énergie atomique/Direction des applications militaires (CEA/Dam)
Maître d'œuvre industriel du missile :
Aérospatiale Matra/Lanceurs stratégiques et spatiaux
Préparation - Entretien missile :
Délégation générale pour l'armement/Direction des constructions navales de Brest/ Sous-direction missiles stratégiques (Pyrotechnie de l'Ile Longue).

Cols bleus

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

M 4 - M 4 5

Une première à la pyrotechnie de l'île Longue
Commentaire d'un chef d'équipe de la pyrotechnie de l'île Longue - DCN Brest

«Je suis responsable de la préparation, de la maintenance des sous-ensembles de la partie haute et des artifices du missile ainsi que de leur stockage. Ces travaux se situent généralement bien en amont de la constitution du missile.
Dans le cadre des campagnes d'exercices, mon équipe est amenée à adapter ces différents constituants par la pose de kits spéciaux pour les essais. Ces opérations sortent de l'ordinaire, la motivation des intervenants est différente. Les échéances à respecter sont plus rapprochées ; on perçoit mieux alors les liens existant entre les différentes phases de préparation et les contacts se multiplient afin de faciliter l'avancement et l'enchaînement des activités.
En particulier, pour les deux dernières campagnes qui viennent de s'achever, nous avons dû adapter certains sous-ensembles au chargement particulier de la partie haute concernée. Il s'agissait là de travaux qui sortaient du cadre strict de l'opérationnel et qui nous amènent à travailler en collaboration étroite avec la DSP, Aérospatiale/Matra et le CEA.
De plus, j'ai été heureux de pouvoir assister au départ d'un missile au CEL Quimper. C'était pour moi une grande fierté de voir l'aboutissement d'un travail collectif.»

Jean Foll, chef d'équipe

Opération Siva : tir du missile M45 par le SNLE/NG *Le Téméraire*

Le tir du missile d'exercice M45 réalisé par le SNLE/NG *Le Téméraire* le 4 mai 1999 au large de la Bretagne marque l'aboutissement de plusieurs années de chantier d'essais et de mise au point. La mise en œuvre des installations par un tir réel est la sanction finale qui démontre la capacité d'un SNLE à assurer pendant de longues années sa mission de dissuasion. Le tir du missile est vécu comme un défi, tant sur le plan humain que matériel. Les heures ne se comptent pas. C'est un travail de groupe, aucune individualité n'est permise.

Enfin arrive le jour J, le «Pilou» du poste de combat vient de retentir. L'ambiance est tendue. Au PCNO, l'officier armes dirige, depuis sa console, la séquence de tir. En soute missiles, le maître adjoint et son équipe procèdent aux ultimes vérifications. L'heure fatidique approche. Le SNLE est paré pour la phase de lancement. L'officier d'essais, basé au centre d'essais des Landes (CEL), et sur qui repose la sécurité générale de l'opération, consulte une dernière fois ses écrans de contrôle. Le couloir aérien que doit emprunter le missile est libre. Le CEL annonce : *«Vert CEL, tir autorisé»*. Le commandant ordonne: *«Phase lancement»*. L'officier armes déclenche alors dans un geste presque solennel la phase ultime du tir. Le silence est pesant. L'émotion est à son comble. La concentration est maximale. Le compte à rebours est lancé : mise à feu dans 15 secondes...
À l'heure H, un bruit sourd se fait entendre. De fortes vibrations sont perceptibles dans tout le bord. Il est 22h00 TU. Le missile quitte son tube, traverse la surface de la mer et s'éloigne dans le ciel. Le vol se déroule de manière nominale. Le tir est réussi. L'instant est magique. C'est la consécration. Mission accomplie.

LV Christophe Deldique, officiers armes
MP Philippe Richard, maître adjoint tubes

Les essais de L'*Inflexible*

«Je ne le savais pas encore mais ce jour-là fut un jour de chance : j'embarquais sur le SNLE L'Inflexible, *équipage bleu. Déception tout d'abord car j'avais rêvé d'une patrouille et ne suivrai que des essais. Aujourd'hui, je ne regrette rien. Le futur engagé est comblé : pour quelqu'un qui désire devenir Deasm, quoi de mieux que de voir un sous-marin renaître ! Il y a encore deux mois, le SNLE gisait au fond d'un bassin, à l'île Longue. Nul n'aurait parié sur des essais aussi rapides et si bien réussis.*
C'était sans compter sur la formidable envie de réussite de l'équipage. Un atout majeur, celui-là ! Discrètement, sans bruit, chacun savait ce qu'il avait à faire, sans être apparemment gêné par la foule : à chaque sortie, nous étions en effet 170, dont 45 ingénieurs, techniciens et ouvriers en plus. Surcroît de travail pour l'intendance et les 5 matelots appelés ! Les tâches de ceux-ci ne sont pas bien glorieuses ici mais, dit-on, importantes : un garçon de souillarde, un autre aux déchets, deux maîtres d'hôtel et un buandier, maître d'hôtel aussi... s'il n'est pas au CO !

Car j'y étais souvent au CO ! Tapi près des consoles de DSM, je rêvais d'hélices, d'émissions. Parfois, le maître de CO m'autorisait à m'installer devant les écrans, pour écouter les bruiteurs. Bientôt arrivera l'événement, le tir d'un missile M4. *Capital pour le bateau, le tir fut un succès !*
L'Inflexible *est maintenant opérationnel.* Le Tonnant, *qui prend sa retraite, lui cède ses missiles et l'équipage rouge partira en patrouille cet été.*
Ces essais sont, paraît-il un succès. J'ai vécu deux mois fatiguants mais formidables et pour moi, en tout cas, l'essai est réussi : je désire plus que jamais devenir sous-marinier.»

Matelot équip Guillaume Chatelain

Cols bleus

Cols Bleus n° 2500 24 septembre 1999

La dernière traversée du Tonnant

Bientôt relevé par le SNLE/NG *Le Téméraire* au sein d'une Fost ramenée à un format de 4 SNLE, *Le Tonnant*, cinquième sous-marin nucléaire construit pour la Marine nationale a effectué une dernière plongée en Iroise et un ultime transit de Brest à Cherbourg où il va être désarmé. (Voir aussi article p.12).

Pour l'ultime voyage du Tonnant, une douzaine de ses anciens pachas ont été accueillis à bord. (Photo DR)

Pour son dernier voyage, *Le Tonnant* accueillait une douzaine de ses anciens commandants dont l'amiral Bernard Moysan, inspecteur général des armées-Marine. À l'arrivée à Cherbourg, s'adressant à la presse, le VA Bernard Capart, commandant la Fost et les Forces sous-marines évoquait le nouveau format de la Fost dans les termes suivants :

«Quatre SNLE, cela nous permet d'assurer la permanence de la dissuasion navale avec deux unités en période de crise ou un bâtiment à la mer et un autre prêt à repartir en patrouille.»

Faisant le point sur les effectifs des forces sous-marines, Alfost rappelait que de 4 600 hommes au début des années 1990, la population des sous-mariniers est aujourd'hui de 3 800, ce qui suffit, précisait le VA Capart, pour armer les douze bâtiments placés sous son autorité : 4 SNLE, 6 SNA et 2 *Agosta* maintenus en service jusqu'en 2000-2001.

Cherbourg voit donc revenir l'un après l'autre les sous-marins stratégiquesconstruits dans son arsenal. Le premier d'entre eux, désarmé en 1992, est en attente de greffe[1] d'une tranche nucléaire fictive. Principale attraction d'une futuriste Cité de l'homme sous la mer, *Le Redoutable* sera en effet transféré l'an prochain dans une fosse en construction au nord de l'ancien môle transatlantique.

À leur débarquement, c'est par l'un de leurs pairs que les anciens commandants du *Tonnant* ont été guidés vers la cale de construction du *Vigilant* et vers la forme où repose *Le Redoutable*. Quelques heures plus tard, laissant le CV Michel Suin et son équipage bleu à la remorque du *Tenace*, ils ont été les hôtes du CA Yves Lagane, préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord.

René Moirand

(1) Dernière minute : L'opération s'est déroulée avec succès le samedi 18 septembre.

Cols Bleus n° 2501 02 octobre 1999

Cols Bleus n° 2501 02 octobre 1999

La seconde vie du Redoutable

Au nom de l'état-major de la Marine, le CA Yves Lagane, préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord, a présenté, le 13 juillet dernier, deux conventions qui vont permettre à un ambitieux projet de sortir prochainement de terre à Cherbourg : la Cité de la mer. Ce chantier va devenir, d'ici le printemps 2001, un véritable pôle de recherche et de tourisme des grandes profondeurs dont la pièce maîtresse est le sous-marin *Le Redoutable*.

Vue d'ensemble de la gare transatlantique désaffectée, site de la Cité de la mer. (Photo Marine nationale/Mot Loïc Carret) SIRPA

Le projet de la cité de la mer revêt une double importance pour Cherbourg et le Cotentin d'une part, et la Marine nationale et le ministère de la Défense d'autre part. Ce projet ambitieux pour le Nord-Cotentin mobilise actuellement une centaine de têtes pensantes : des chercheurs mais aussi des militaires, des muséographes, des techniciens et des universitaires.

Enjeux stratégiques et applications civiles

Bernard Cauvin, président de la communauté urbaine de Cherbourg, et père de ce projet depuis le départ, souligne qu' *«une formidable synergie s'est créée»*. Dix ans d'efforts qui se concrétisent, alors que le premier chantier est déjà bien avancé : on commence à creuser la darse qui sera chargée d'accueillir un hôte de prestige, l'ex-SNLE *Le Redoutable*.

En effet, l'un des éléments majeurs du projet est l'exposition et l'ouverture au public du premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins français, *Le Redoutable*. L'objectif est de sensibiliser et d'informer le public sur l'histoire du submersible, sa construction, l'enjeu stratégique qu'il a représenté pour la France, et ses spécificités technologiques avec leurs retombées, notamment dans le domaine des applications civiles. La cité se déclinera sur le thème de l'aventure de l'homme sous la mer, articulé autour de deux pôles principaux : un pôle Océans et un pôle Sous-marin. L'idée est de descendre toujours plus bas vers le sous-marin : plus on descend, plus on s'enfonce vers les grands fonds.

Mais ce projet n'aurait pas pu se réaliser sans une étroite collaboration entre le ministère de la Défense et la communauté urbaine de Cherbourg. Le ministère de la Défense a en effet mis *Le Redoutable* à la disposition de la communauté urbaine de Cherbourg pour ouverture à la visite du public par décision en date du 19 janvier 1996.

Mémoire du passé et enjeux de l'avenir

Les conditions juridiques et financières de mise en œuvre de cette décision ont été précisées dans la première convention que le CA Lagane a présentée le 13 juillet.

La deuxième convention engageait les deux parties, la Marine nationale d'une part, et la communauté urbaine de Cherbourg d'autre part, à mettre en œuvre un pôle Sous-marin au sein de la future cité. Le CA Lagane a souligné dans son discours la double signification de la coopération du ministère de la Défense au projet de la Cité de la mer. Il s'agit de *«garder la mémoire de la formidable aventure qu'ont constitué pour Cherbourg l'étude et la réalisation du* Redoutable *au cours des années soixante»*. Cette coopération traduit également, selon les termes du CA Lagane, *«la volonté de la Marine nationale et de DCN Cherbourg de s'impliquer dans tous les projets d'avenir de la région de Cherbourg, tout particulièrement s'ils concernent les activités à caractère maritime. La Cité de la mer en est un»*.

EV Sophie Boissière

Présentation de la convention. De gauche à droite : M. Robert Pommies, préfet de la Manche ; le CA Lagane ; M. Jean-François Milou ; M. Bernard Cauvin, président de la communauté urbaine de Cherbourg ; M. Bernard Cazeneuve, député de la Manche. (Photo Marine nationale/Mot Loïc Carret) SIRPA

Cols Bleus n° 2501 02 octobre 1999

Sauvetage en haute mer

Par l'EV2 Xavier Grusse Dagneaux et l'EV1 Vitel

Dans le silence glacé des profondeurs, le sous-marin patrouille le long de la côte, lorsque soudain : *«Voie d'eau compartiment propulsion»*. L'impétuosité du flot salé entraîne irrémédiablement le bâtiment vers le fond. L'équipage, réfugié dans le compartiment avant, se prépare à évacuer le bord par le sas de sauvetage. Fiction bien sûr ! En ces mois de juin et de juillet, le sous-marin *La Praya* a effectué deux exercices Escapex 99 et Pilou 99 pour étudier l'évacuation du personnel bloqué dans un bâtiment échoué par petits et grands fonds.

Les sous-marins français sont tous dotés de sas de sauvetage permettant l'évacuation rapide de l'équipage vêtu de combinaisons de survie. Encore faut-il savoir se servir de ce matériel. L'entraînement effectué chaque année au Cesi (Centre d'entraînement au sauvetage individuel, sis à l'île Longue) ne saurait égaler un exercice en vraie grandeur et *in situ*. C'est pourquoi les forces sous-marines organisent les exercices d'évacuation appelés Escapex. Le sous-marin est posé par vingt mètres de fond. Les objectifs, variés, sont simples : entraîner le personnel à se faire «sasser», entraîner les équipages à manipuler l'installation, vérifier le fonctionnement nominal du matériel, et enfin prouver à tous qu'il est possible d'évacuer un sous-marin abîmé sur le fond.

Il est six heures, ce lundi 28 juin, lorsque le *La Praya* appareille de Brest. Quelques heures plus tard, il se présente en baie de Douarnenez et accueille à son bord les représentants des marines étrangères. L'exercice peut commencer.

Entre les mains expertes de l'officier adjoint navire et sous l'œil attentif du second, le sous-marin se pose en douceur sur le fond. Dans la tranche refuge avant, l'équipage prépare le sas de sauvetage et effectue un essai à blanc. Pendant ce temps, le premier homme qui sera «sassé» s'équipe. Il revêt sa tenue de survie. Cette dernière remplit plusieurs fonctions : munie de poumons, elle est gonflée par l'homme «sassé» à l'intérieur du sas. Cette réserve d'air permet à l'homme de respirer normalement pendant la durée du sassement et assure sa flottabilité en surface ; parfaitement étanche et isotherme, elle protège l'homme en surface du froid et de l'eau, ce qui augmente notablement sa durée de survie et lui permet

Le La Praya s'enfoncera par plusieurs dizaines de mètres de fond dans quelques minutes pour préparer les exercices de sauvetage. (Photo Marine nationale)

Coopération internationale

On s'en doute, ce type d'exercice dépasse le cadre national. En effet, de nombreuses marines utilisent des sous-marins d'attaque par petit fond, et peuvent donc être amenées à devoir secourir un équipage naufragé en mer. C'est pourquoi des représentants des Marines italienne, espagnole, néerlandaise et américaine ont embarqué sur le *La Praya* pour observer le déroulement de l'exercice et confronter les différentes techniques utilisées.

Lors de l'exercice Pilou 99, le La Praya a expérimenté du matériel américain.

PLONGEE Hors Série 70 – 1999

Cols Bleus n° 2501 02 octobre 1999

d'attendre les secours ; sa couleur orange vif ou rouge aide les moyens maritimes et aériens à repérer le naufragé.

Sassement immédiat !

Le commandant ordonne *«Commencez le sassement du personnel !»*. C'est parti ! Le premier homme pénètre dans le sas. Le panneau inférieur se referme derrière lui. L'équipe de sassement commence le remplissage du sas. Pendant ce temps, elle communique avec l'homme sassé à l'aide d'un code sonore. Deux coups de marteau : *«Est-ce que tout va bien ?»*. À l'intérieur du sas, l'homme indique à son tour par deux coups de marteau que tout est normal. L'opération se poursuit. Dès que la pression à l'intérieur du sas est égale à la pression extérieure de l'eau de mer, le panneau supérieur du sas s'ouvre. L'homme est expulsé vers le haut par la bulle d'air qui s'échappe. Il s'écoule moins de cinq minutes entre la fermeture du panneau inférieur et la récupération de l'homme en surface. Au total, ce sont douze personnes qui vont évacuer le bâtiment.

On ne saurait bien évidemment organiser un tel exercice sans garantir la sécurité des intervenants. Une équipe médicale est présente à bord. Les plongeurs du groupe des plongeurs démineurs de Brest, à l'extérieur du sous-marin, contrôlent la remontée de l'homme. Des zodiacs en surface sont chargés de le récupérer. Le *Styx*, bâtiment base de plongeurs démineurs, avec un caisson de décompression, assure un soutien médical lourd, coordonne les moyens sur zone et contrôle le bon déroulement de l'exercice. De plus, toutes les personnes sassées sont certifiées plongeur de bord.

17h 15, c'est fini. Le dernier homme sassé a été récupéré sur le *Styx*. Le sous-marin fait surface et débarque les invités. Le *La Praya* quitte la baie de Douarnenez et prépare son prochain exercice de sauvetage en haute mer.

(Photo Marine nationale) SIRPA

Les objectifs de l'exercice sont variés et simples : entre autres, entraîner le personnel à se faire «sasser» pour évacuer un sous-marin en perdition. (Photo Marine nationale) SIRPA

D'Escapex à Pilou

Le 14 Juillet 1999, victime d'une fortune de mer, le sous-marin gît par 150 mètres de fond au large de Brest. Ayant reçu un message de détresse, l'état-major de la Marine décide de lancer une opération de sauvetage pour récupérer l'équipage du bâtiment.

L'immersion du sous-marin en détresse (Dissub : Disabled submarine), permet d'envisager de transférer le personnel à l'aide d'un sous-marin de quarante tonnes spécialisé dans le sauvetage (DSRV : Deep submergence rescue vehicule) vers un sous-marin porteur (Mosub : Mother submarine) spécialement modifié pour le recevoir. La Marine des États-Unis fournira le concours de la Deep submergence unit (DSU) chargée pour l'occasion de mettre en œuvre le DSRV *Avalon* à partir du SNLE *Le Tonnant* qui fait office de Mosub.

Ces quelques lignes résument le scénario de l'exercice Pilou 99, réalisé du 19 au 23 juillet dans le but de valider les procédures de coopération franco-américaines en matière de sauvetage sous-marin. La collaboration avec les États-Unis est en effet l'option choisie par nos forces sous-marines lorsque l'évacuation du sous-marin par sauvetage individuel n'est plus possible et qu'il faut avoir recours à un engin de sauvetage collectif. Le *La Praya* a monté qu'il maîtrisait le sauvetage individuel par petits fonds, il aborde maintenant la phase d'entraînement au sauvetage collectif par grands fonds.

D'importants moyens mis en place

Les moyens engagés dans le cadre de l'exercice Pilou 99 sont à la hauteur de l'urgence que constituerait l'accident réel d'un sous-marin. L'imposante logistique se montre redoutablement efficace : le DSRV, la DSU ainsi que les moyens de transport terrestres ont été acheminés par voie aérienne, depuis les USA, à bord d'un avion cargo en moins de deux jours.

En vis-à-vis, les modifications nécessaires à l'emport du DSRV, telles que le positionnement du berceau porteur, ou la mise en évidence des appendices du bâtiment, ont été entreprises sur *Le Tonnant*.

L'ensemble Mosub/DSRV est ainsi prêt à effectuer le sauvetage. La phase à la mer avec la mise en œuvre des moyens sous-marins peut alors débuter. La sécurité sur zone ainsi que la coordination sont assurées par la frégate *Tourville*, le patrouilleur de service public *Cormoran* et le remorqueur *Ailette*.

Le *La Praya* se pose par 152 mètres de profondeur et dispose son sas de sauvetage avant pour les transferts de personnel. Cette première étape achevée, les manœuvres de positionnement d'appontage de l'*Avalon* commencent.

Cols bleus

Cols Bleus n° 2501 02 octobre 1999

Opérationnel en 24 heures

Les militaires français et américains ont préparé leur sauvetage en eaux profondes. (Photo Fabien Roux)

Après avoir escaladé une courte échelle accrochée dans le sas d'accès situé sous le ventre du submersible, on pénètre dans une sphère centrale, l'une des deux destinées au transport de rescapés. A l'avant, une troisième pièce sphérique contient le poste de pilotage caractéristique par ses terminaux vidéo. Plusieurs caméras sont en effet réparties sur la surface de l'engin pour le pilotage à vue lors des phases d'appontage sur le dos d'un SNLE.

Les trois sphères de titane de 2,3 m de diamètre des deux Deep submergence rescue vehicule (DSRV) américains sont reliées entre elles par un carénage en fibre de verre. Grâce à leurs batteries au zinc-argent, ces deux mini-submersibles peuvent naviguer jusqu'à 30 heures à la vitesse de 3 nœuds et plonger jusqu'à une profondeur maximale de 1 500 mètres.

Pilotés par deux hommes assistés d'un troisième chargé d'embarquer les rescapés d'un éventuel accident de sous-marin, les DSRV *Mystic* et *Avalon* (17 mètres de long, déplacement de 36 tonnes) ont été admis au service actif en 1971 et 1972. Ils dépendent de la Deep submergence unit (DSU) basée à San Diego et commandée par le commander Lee J. Hall.

«L'un au moins de nos deux submersibles est conditionné en permanence et son équipage est prêt à intervenir», explique celui-ci. Installé sur la remorque d'un puissant camion américain (l'ensemble atteint 100 tonnes quand on y ajoute le portique installé sur le dos d'un SNLE et destiné à porter le DSRV), le convoi chargé dans un *CS Galaxy* de l'US Air Force peut s'envoler vers n'importe quelle destination dans le monde et être opérationnel en moins de 24 heures. *«Fort heureusement»*, se réjouit le commandant de la DSU, *«nous n'avons jamais eu à intervenir sur un véritable accident de sous-marin»*. L'*Avalon* sera désarmé en 2001 et le *Mystic* en 2005. L'US Navy développe un projet d'engin téléopéré depuis un navire de surface, similaire au *Remora* australien, qui pourra embarquer lui aussi plus d'une vingtaine de rescapés.

Fabien Roux

Elles sont rendues délicates par l'action des courants, mais sont répétées plusieurs fois par chacun des pilotes.

Transfert réussi

Au total, cinq rotations du DSRV entre le Mosub et le Dissub ont permis de transférer du personnel du *La Praya* vers *Le Tonnant*, mais également une équipe de soutien médical vers le Dissub.

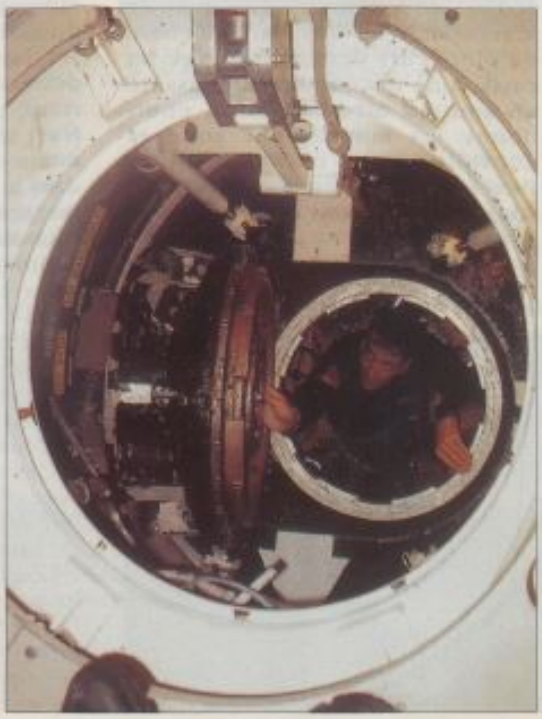
Car l'exercice Pilou 99 n'a pas seulement constitué une mécanisation des ensembles Dissub/Mosub/DSRV mais a également permis d'appliquer les procédures de survie à bord d'un sous-marin en détresse, sous les conseils de cette équipe.

C'est ainsi que quarante membres d'équipage du *La Praya* ont réalisé durant quelques heures un exercice de survie simplifié, regroupés dans le compartiment refuge avant de leur sous-marin. Encadré par des médecins français et américains, le personnel a pu comparer nos méthodes avec celles de nos alliés et apprendre à maîtriser les points essentiels garants de leur survie : contrôle de l'atmosphère, alimentation, éclairage et lutte contre le froid.

Et ce n'est qu'en s'organisant de cette manière que l'équipage d'un Dissub pourrait attendre l'arrivée des unités de sauvetage, qui feraient de leur mieux pour les ramener vers la surface. Le credo des membres du DSRV n'est-il pas : *«Submariner's hope and their family's peace of mind»* (L'espoir du sous-marinier et la tranquillité de sa famille) ?

Tous les objectifs de cet exercice ont été remplis avec succès. La coopération franco-américaine, déjà bien rodée en la matière, s'est encore renforcée. Les équipes américaines vont pouvoir profiter de quelques jours de repos en France avant de rembarquer dans le *Galaxy* avec tout leur matériel vers les États-Unis. Où qu'elles se trouvent dans le monde, les équipes du DSU restent parées à répondre sans délai à une urgence. ■

L'ensemble de l'équipage est évacué par le sas. (Photo Marine nationale) SIRPA



Cols Bleus n° 2502 09 octobre 1999

Rêve réalisé

L'association Petits princes, M. Louis Gotland, chauffeur à la Bofost et responsable de l'association Coup de main ainsi que le MP Pascal Fernez, président des officiers mariniers du CEI/SNLE, ont pu réaliser le rêve du petit David : visiter un sous-marin nucléaire à Brest.

Une journée marathon commence alors pour David accompagné de son grand-père et de Mme Martine Baumard, de l'association Petits princes.

Après avoir été reçu par le CV Yves Camaret, commandant de la Bofost, le groupe rejoint l'île Longue où l'attendent le CV Bertrand Pastre, commandant le SNLE et le MP Philippe Bernard, président des officiers mariniers, pour une visite du sous-marin.

Une journée inoubliable

Un déjeuner avec échange de souvenirs au carré des officiers mariniers de l'île Longue clôte cette matinée. Dans l'après-midi, David assiste à une démonstration du groupe cynophile de la compagnie de protection de l'île Longue.

La journée s'achève par une petite réception et un repos bien mérité au cercle des officiers mariniers de Brest.

MP Pascal Fernez

SIRPA

L'association Petits princes a permis au jeune David de réaliser son rêve : visiter un SNLE. (Photo Marine nationale)

Cols Bleus n° 2504 23 octobre 1999

Un greffon sur le Redoutable

Désarmé dans l'arsenal de Cherbourg en 1992, le premier sous-marin nucléaire de la Marine nationale y avait été amputé l'année suivante de sa tranche réacteur - découpée et transférée sur un terre-plein voisin - avant d'être remis à la direction du port militaire pour un long gardiennage.

Mais le ministère de la Défense ayant accédé au souhait des collectivités locales d'en faire la principale pièce de la future Cité de l'homme sous la mer de Cherbourg, il ne pouvait être question de présenter au public un *Redoutable* raccourci de 8 mètres.

Avec l'accord de la Marine, qui supervise les travaux de mise en configuration muséographique du bâtiment, DCN Cherbourg vient de réaliser une opération spectaculaire en le dotant d'une nouvelle tranche nucléaire fictive.

C'est un greffon de SNA qui va rendre ainsi son intégrité au *Redoutable*. Pesant 70 tonnes, un tronçon de la coque du S 607 *Turquoise*, dont la construction avait été interrompue l'année même de la mise à la retraite du *Redoutable*, a été positionné au-dessus de la forme ou le premier SNLE français a été redécoupé en deux.

Manœuvre délicate pour la mise en place d'une greffe de 70 tonnes ! (Photo René Moirand)

Le 18 septembre, deux grues ont été utilisées pour descendre ce greffon entre l'avant et l'arrière du sous-marin, cette dernière partie ayant été reculée grâce à de puissants vérins. La nouvelle section de coque ainsi emboîtée est évidemment longue de 8 mètres, ce qui permettra au *Redoutable* de retrouver sa taille initiale. Mais le diamètre d'un SNA étant nettement inférieur à celui d'un SNLE, il faudra lui souder une seconde peau pour assurer la continuité de la carène.

À la mer en juillet 2000...

L'illusion sera parfaite lorsque le sous-marin reprendra la mer en juillet 2000, pour gagner la fosse chargée de l'accueillir au nord de l'ancienne gare maritime transatlantique. Mais le greffon n'étant pas doté d'un réacteur, cet ultime voyage par mer sera assuré avec l'aide des remorqueurs de la DP. C'est par cette nouvelle tranche fictive que le public du futur musée pénétrera dans le sous-marin. Un espace suffisamment vaste pour pouvoir accueillir les personnes handicapées qui, faute d'accomplir la visite complète d'une durée de 45 minutes, pourront découvrir la salle des missiles et les installations de propulsion à travers de larges baies spécialement aménagées dans ce but.

René Moirand

Cols Bleus n° 2510 11 décembre 1999

À la mémoire des sous-mariniers disparus en mer

Les responsables des associations ont déposé une gerbe au monument du souvenir. (Photo Marine nationale / SM Dziobal) SIRPA

Le mardi 2 novembre, une émouvante cérémonie avait lieu à la mémoire des sous-mariniers disparus en mer, devant la stèle qui leur est consacrée, au Mourillon face à la mer.

À l'initiative de M. Jean-Pierre Trouboul, président de l'Amicale des anciens sous-mariniers de Toulon et du Var, cette cérémonie réunissait, le maire de Toulon, les différentes associations d'anciens sous-mariniers représentées par leurs porte-drapeaux, des sous-mariniers d'active constitués en délégations ainsi que les familles. Les troupes en armes étaient constituées d'un piquet d'honneur de l'équipage du SNA *Casabianca* et le CV Bernard Depardon, chef d'état-major de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée représentait le préfet maritime. Une messe donnée dans la chapelle de l'arsenal ponctuait cet hommage.

Sources:

Cols bleus

Cols Bleus n° 2470	Cols Bleus n° 2494
Cols Bleus n° 2473	Cols Bleus n° 2495
Cols Bleus n° 2475	Cols Bleus n° 2496
Cols Bleus n° 2480	Cols Bleus n° 2498
Cols Bleus n° 2481	Cols Bleus n° 2500
Cols Bleus n° 2484	Cols Bleus n° 2501
Cols Bleus n° 2485	Cols Bleus n° 2502
Cols Bleus n° 2486	Cols Bleus n° 2504
Cols Bleus n° 2488	Cols Bleus n° 2510

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela été justifié, l'orthographe de patronymes ou de noms de lieux a été reprise.
Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées.

Bulletin « PLONGEE »
Directeur de la publication : ***Dominique SALLES***
Chargé de publication : ***Patrick DELEURY***
Comité de rédaction : ***Patrick DELEURY***

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et https://www.facebook.com/agasmofficiel/